

DÉCLARATION DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, à tous nos Sujets, SALUT.

EN vous privant d'un ROI qui n'a régné que dans les fers, mais dont l'enfance même vous promettoit le digne successeur du meilleur des ROIS, les impénétrables décrets de la Providence nous ont transmis avec sa couronne la nécessité de l'arracher des mains de la révolte, et le devoir de sauver la Patrie qu'une révolution désastreuse a placée sur le penchant de sa ruine.

CETTE funeste conformité entre les commencemens de notre régne et du règne de *Henri IV*, nous est un nouvel engagement de le prendre pour modèle: et, imitant d'abord sa noble franchise, notre ame toute entière va se dévoiler à vos yeux. Assez et trop longtems nous avons gémi des fatales conjonctures qui tenoient notre voix captive. Ecoutez-la, lorsque enfin, elle peut se faire entendre. Notre amour pour vous est le seul sentiment qui nous inspire. La clémence est pour notre cœur un besoin que nous nous hâtons de satisfaire. Et puisque le ciel nous a réservé, à l'exemple du grand *Henri* pour rétablir dans notre empire le règne de l'ordre et des loix, comme lui nous remplirons cette sublime destinée à l'aide de nos fidèles Sujets, en alliant la bonté à la justice.

UNE terrible expérience ne nous a que trop éclairés sur vos malheurs et sur leurs causes. Des hommes impies et factieux, après vous avoir séduits par de mensongères déclamations et par des promesses trompeuses, vous entraînèrent dans l'irréligion et la révolte. Depuis ce moment un déluge de calamités a fondu sur vous de toutes parts. Vous futes infidèles au Dieu de vos Pères; et ce Dieu justement irrité vous a fait sentir tout le poids de sa colère. Vous futes rébèles à l'autorité qu'il avoit établie pour vous gouverner;

et un despotisme sanglant, une anarchie non-moins cruelle, se succédant tour-à-tour, vous ont sans cesse déchirés avec une fureur toujours rénaissante.

Considerez un instant l'origine et les progrès des maux qui vous accablent.

Vous vous livrâtes d'abord à d'infidèles Mandataires qui, trahissant votre confiance et foulant aux pieds leurs sermens, préparèrent leur rébellion contre leur Roi par la trahison et le parjure envers vous : et ils vous rendirent les instrumens de leurs passions et de votre perte.

Après cela, vous vous laissâtes asservir par des Tyrans ombrageux et farouches, qui se disputoient, en s'entr'égorgeant, le droit d'opprimer la *France* : et ils vous imposèrent un joug d'airain.

Vous avez souffert ensuite que leur sceptre ensanglanté passât dans les mains d'une faction rivale, qui, pour s'emparer de leur puissance et recueillir le fruit de leurs crimes, se couvrit du masque de la modération qu'elle souleve quelquefois, mais qu'elle n'ose pas déposer encore ; et, pour des despotes sanguinaires, que vous abhorrez, vous avez eu des despotes hypocrites que vous méprisez. Ils cachent leur foiblesse sous une feinte douceur ; mais la même ambition les dévore : le règne de la terreur a suspendu ses ravages ; mais les désordres de l'anarchie les ont remplacés : moins de sang inonde la *France* ; mais plus de misère la consume : votre esclavage enfin n'a fait que changer de formes, et vos désastres que s'aggraver.

Vous avez prêté l'oreille aux calomnies répandues contre cette Race antique qui, depuis si long-tems, régnoit sur vos cœurs autant que sur la *France* ; et votre aveugle crédulité a appésanti vos chaînes, et prolongé vos infortunes.

En un mot, on a ébranlé, abattu les autels de votre *Dieu*, le trône de votre Roi ; et vous avez été malheureux.

Ainsi l'impiété et la révolte ont causé tous vos tourmens. Pour en terminer le cours, il faut en tarir la source.

Il faut renoncer à la domination de ces usurpateurs fourbes et cruels qui vous promettoient le bonheur, mais qui ne vous ont donné que la famine et la mort : nous voulons vous délivrer de leur tyrannie ; elle vous a fait assez de mal pour vous inspirer enfin la résolution de vous y soustraire.

Il faut revenir à cette réligion sainte qui avoit attiré sur la *France* les bénédictions du ciel ; nous voulons relever ses autels. En récommandant la justice aux Souverains, et aux Sujets la fidélité, elle maintient le bon ordre et assure le triomphe des loix ; elle produit la félicité des Empires.

Il faut rétablir ce Gouvernement qui fut, pendant quatorze siècles, la gloire de la *France* et les délices des *François* ; qui avoit fait de notre Patrie le plus florissant des Etats, et de vous même le plus heureux des Peuples : nous voulons vous le rendre. Tant de revolutions qui vous déchirent, depuis qu'il est renversé, ne vous ont-elles pas convaincu qu'il est le seul qui vous convienne ?

Et ne croyez-pas ces hommes avides et ambitieux, qui, pour

envahir, à la fois, et vos fortunes et la toute puissance, vous ont dit que la *France* n'avoit point de constitution, ou que sa constitution du moins vous livroit au despotisme. Elle existe aussi ancienne que la Monarchie des *Francs*; elle est le fruit du génie, le chef d'œuvre de la sagesse, et le résultat de l'expérience.

En composant des trois Ordres distincts, le Corps du Peuple *François*, elle a gradué sur une exacte mesure l'échelle de la subordination, sans laquelle l'Etat social ne peut se maintenir. Mais elle n'attribue à aucun des Ordres aucun droit politique qui ne soit commun à tous; elle laisse l'entrée de tous les emplois ouverte aux *François* de toutes les classes; elle accorde également la protection publique à toutes les personnes et à tous les biens. C'est ainsi qu'elle fait disparoître, aux yeux des loix et dans le temple de la justice, toutes les inégalités que l'ordre civil introduit nécessairement dans le rang et dans la fortune des Habitans du même Empire.

Voila de grands avantages; en voici de plus précieux encore. Elle soumet les loix à des formes qu'elle a consacrées, et le Souverain lui-même à l'observation des loix, afin de prémunir la sagesse du Législateur contre les pièges de la séduction, et de défendre la liberté des Sujets contre l'abus de l'Autorité. Elle prescrit des conditions à l'établissement des impôts, afin d'assûrer le Peuple, que les tributs qu'il paie, sont nécessaires au salut de l'Etat. Elle confie aux premiers Corps de Magistrature le dépôt des loix, afin qu'ils veillent à leur exécution, et qu'ils éclairent la Religion du Monarque, si elle étoit trompée. Elle met les loix fondamentales sous la sauve-garde du Roi et des trois Ordres, afin de prévenir les révolutions, la plus grande des calamités qui puissent affliger les Peuples. Elle a multiplié les précautions pour vous faire jouir des avantages du Gouvernement Monarchique, et vous garantir de ses dangers. Vos malheurs inouis, autant que la vénérable antiquité, ne rendent-ils pas témoignage à sa sagesse? Vos Pères éprouvèrent-ils jamais les fléaux qui vous ravagent, depuis que des Novateurs ignorans et pervers l'ont détruite? Elle étoit l'appui commun de la cabane du pauvre et des palais des riches, de la liberté individuelle et de la sûreté publique, des droits du Trône et de la prospérité de l'Etat. Aussitôt qu'elle a été renversée; propriété, sûreté, liberté, tout a disparu avec elle. Vos biens sont devenus la pâture des Brigands, à l'instant où le trône est devenu la proie des usurpateurs: la servitude et la tyrannie vous ont opprimés, dès que l'autorité Royale a cessé de vous couvrir de son Egide.

Cette antique et sage constitution, dont la chûte a entraîné votre perte, nous venons lui rendre toute sa pureté que le temps avoit corrompue, toute sa vigueur que le temps avoit affoiblie. Mais elle nous a mis elle-même dans l'heureuse impuissance de la changer. Elle est pour nous telle que l'Arche sainte; il nous est défendu de lui porter une main téméraire. Votre bonheur et notre gloire, le vœu des vrais *François*, et les lumières que nous avons puisées à l'école de l'infortune, tout nous fait mieux sentir la nécessité de la rétablir intacte. C'est parce que la *France* nous est

chère, que nous voulons la remettre sous la protection bienfaisante d'un Gouvernement éprouvé par une si longue suite de siècles. C'est parce que c'est de notre devoir d'étouffer cet esprit de système, cette manie de nouveautés qui nous a perdus, que nous voulons renouveller, raffermir des loix salutaires, qui seules sont capables de rallier tous les esprits, de fixer toutes les opinions, et d'opposer une digue insurmontable à la fureur révolutionnaire que tout projet de changement dans la constitution de notre Royaume déchaîneroit encore.

Mais tandis que la main du temps imprime le sceau de la sagesse aux institutions humaines, les passions s'étudient à les dégrader, et mettent leur ouvrage ou à côté des loix pour les affoiblir, ou à la place des loix pour les rendre vaines. Toujours les abus marchent à la suite de la gloire et de la prospérité. Toujours une prospérité constante, une gloire soutenue leur facilitent l'entrée des Empires, en les dérobant à l'attention de ceux qui gouvernent. Il s'en est introduit dans le gouvernement de la *France*; et long-temps ils ont pesé non seulement sur la classe du Peuple, mais sur tous les Ordres de l'Etat. Le feu Roi, notre Frère et souverain Seigneur et Maître, les avoit apperçus; il voulut les détruire; il mourut en chargeant son successeur d'exécuter les projets qu'il avoit conçus dans sa sagesse pour le bonheur de ce Peuple égaré qui le laissoit périr. En quittant le trône, d'où l'arrachèrent le crime et l'impiété, pour monter sur celui que le Ciel réservoit à ses vertus, il nous traça nos devoirs dans ce testament immortel, source inépuisable d'admiration et de regrets. Ce Roi martyr, soumis à *Dieu* qui l'avoit fait Roi, sut, à son exemple, mourir sans murmurer; faire de l'instrument de son supplice le trophée de sa gloire, et s'occuper du bonheur de ses sujets ingrats, lors-même qu'ils combloient la mesure de ses infortunes.

Ce que *Louis XVI.* n'a pu faire, nous l'accomplirons.

Mais si des plans de réformes peuvent se méditer au milieu des troubles, ils ne peuvent s'exécuter qu'au sein de la tranquillité. Replacer sur ses bases antiques la constitution du Royaume; lui donner la première impulsion; mettre en mouvement toutes ses parties; corriger les vices qui s'étoient glissés dans le régime de l'administration publique, c'est l'œuvre de la paix. Il faut que le culte de la Religion soit rétabli; que l'Hydre de l'anarchie soit étouffé; que l'autorité Royale ait recouvré la plénitude de ses droits : c'est alors que nous opposerons à ces abus une fermété insurmontable, et que nous saurons également les chercher et les proscrire.

Les implacables Tyrans qui vous tiennent asservis, retardent seuls cet heureux instant. Ils ne se dissimulent pas que le temps des illusions est fini, et que vous sentez tout le poids de leur impéritie, de leurs crimes, de leurs brigandages. Mais, aux frauduleuses promesses, dont vous n'êtes plus les dupes, ils font succéder la crainte des supplices qu'eux seuls ont mérités. Après vous avoir tout ravi, ils nous peignent à vos yeux comme un vengeur irrité, qui vient encore vous arracher la vie, l'unique bien qui vous reste. Epouvantés par les reproches de leurs consciences, ils voudroient vous associer à leur sort, pour vous armer de leur

désespoir ; ils voudroient, en vous inspirant de fausses allarmes, se rassurer eux-mêmes contre les frayeurs qui les obsèdent. Connoissez le cœur de votre Roi, et reposez-vous sur lui du soin de vous sauver.

Non seulement nous ne verrons point des crimes dans de simples erreurs ; mais les crimes mêmes que de simples erreurs auront causés, obtiendront grace à nos yeux. Tous les *François* qui, abjurant des opinions funestes, viendront se jetter aux pieds du Trône, y seront reçus : tous les *François* qui n'ont été coupables que pour avoir été entraînés, loin de trouver en nous un juge inflexible, n'y trouveront qu'un père compatissant : ceux qui sont restés fidèles au milieu de la revolte ; ceux qu'un dévouement héroique a rendus les compagnons de notre exil et de nos peines ; ceux qui déjà ont secoué le bandeau des illusions et le joug de la revolte ; ceux qui, dominés encore par un criminel entêtement, se hâteront de revenir à la raison et au devoir, tous seront nos enfans. Si les uns en ont conservé le titre et les droits par une vertu constante, les autres les ont recouvrés par un salutaire repentir : tous participeront à notre amour. Nous sommes *François* : ce titre que les crimes de quelques scélérats ne sçauroient avilir, comme les forfaits du Duc *d'Orléans* ne peuvent flétrir le sang de *Henri IV* ; ce titre, qui nous fut toujours cher, nous rend chers aussi tous ceux qui le portent. Nous plaignons les hommes foibles ou séduits qui marchent encore dans la voie de l'égarement ; nous arrosons de nos larmes les cendres des malheureuses victimes de leur fidélité ; nous gémissons sur le sort de ceux qui ont péri pour le soutien de la rébellion et du schisme, et qu'il nous eut été bien doux de ramener au sein de l'Eglise et de la Monarchie ; nous ne souffrons que de vos maux ; et la seule félicité que nous puissions désormais nous promettre, c'est de les guérir.

Sans doute, ils sont affreux les excès auxquels le Peuple s'est livré ; mais nous n'oublions pas que la séduction et la violence ont eu sur lui plus d'empire que la volonté et l'opinion. Nous savons que, même en favorisant les attentats de la révolution, son cœur, resté fidèle en secret, désavouoit sa conduite dirigée par la terreur. Ce Peuple trompé et subjugué tour-à-tour, mais toujours plus à plaindre que coupable ; ce Peuple assez et trop puni par six ans d'esclavage et d'oppression, par cette multitude de fléaux dont il s'est frappé lui-même ; ce peuple, qui fut toujours l'objet chéri de l'affection des Rois nos prédéceseurs, nous dédommagera de nos longs tourmens par les bienfaits que nous répandrons sur lui.

Qui eut osé le croire, que jamais la perfidie et la rébellion pourroient atteindre cette armée, jadis l'appui du Trône et devouée de tout tems à l'honneur et au Roi. Ses succès ont prouvé que le sentiment du courage est ineffaçable dans le cœur des *François*. Mais que de larmes ils doivent vous coûter ces succès si funestes ? Ils ont été le principe de l'oppression générale ; ils ont été l'appui, ils ont fomenté l'audace de vos exécrables Tyrans : c'est l'instrument dont la Providence s'est servie pour le châtiment de la *France*. Quel soldat, rentrant dans ses foyers, n'y trouvera pas des traces encore sanglantes des malheurs causés par ses victoires ?

MAIS enfin l'armée Françoise ne peut pas être long-temps l'ennemie de son ROI. Puisqu'elle a conservé son antique bravoure, elle reprendra ses premières vertus. Puisque l'honneur n'est pas éteint dans son ame, elle en reconnoîtra, elle en suivra la voix. Bientôt, nous n'en doutons pas, le cri de, *Vive le ROI*, remplacera parmi elle les clameurs de la sédition. Bientôt elle reviendra, soumise et fidèle, raffermir notre Trône, expier jusqu'à sa gloire, et lire dans nos regards l'oubli de ses erreurs, et le pardon de ses fautes.

NOUS pourrions, nous devrions peut-être laisser à la Justice, un libre cours contre les criminels auteurs des égaremens du Peuple, contre les Chefs et les instigateurs de la révolte : et comment pallier les maux irréparables qu'ils ont faits à la *France* ! Mais ceux que la Justice divine n'a pas encore frappés, nous les livrons à leur conscience : elle fera leur supplice. Puissent-ils, vaincus par cet excès d'indulgence, et rentrant sincèrement dans la soumission et le devoir, nous justifier nous-mêmes de la grace inattendue que nous leur aurons accordée.

IL est cependant des forfaits, (que ne peuvent ils s'effacer de notre souvenir et de la mémoire des hommes !) il est des forfaits dont l'atrocité passe les bornes de la clémence Royale.

DANS cette séance, à jamais horrible, où des sujets eurent l'audace de juger leur ROI, tous les députés qui participèrent à ce jugement, en furent complices. Nous aimons à croire néanmoins que ceux dont le suffrage voulut détourner ce parricide de sa tête sacrée, ne se mêlèrent parmi ses Assassins que dans le desir de le sauver ; et ce motif pourra faciliter leur pardon. Mais les scélérats dont la bouche sacrilège osa prononcer le vœu de la mort ; mais tous ceux qui ont été les coopérateurs, les instrumens directs et immédiats de son supplice ; mais les membres de ce tribunal de sang, qui, après avoir donné dans la Capitale l'exemple et le signal des massacres judiciaires, mis le comble à ses atrocités en envoyant à l'échaffaut une REINE plus grande encore dans sa position que sur le Trône, une Princesse que le ciel avoit formée pour être le modèle accompli de toutes les vertus, tous ces monstres que la postérité ne nommera qu'avec horreur, la *France* entière appelle sur leurs têtes le glaive de la Justice.

LE sentiment qui nous fait restraindre la vengeance des loix dans des bornes si étroites, vous est un gage assuré que nous ne souffrirons pas des vengeances particuliéres : mais loin de vous la pensée qu'aucune vengeance particulière vous menace.

LES Princes fidèles de notre maison partagent nos principes, nos affections et nos vues. Ils vous chérissent comme nous, vous aiment comme nous : ils ne forment des vœux que pour la fin de vos tourmens. Le seul but de leurs travaux, comme des nôtres, c'est votre délivrance. Et si, dans ces jours de deuil et de crimes, la Providence nous réservoit un sort funeste, vous verriez le sceptre passer jusqu'au dernier de nous, sans vous appercevoir que l'Autorité Royale eût changé de dépositaire.

LES *François* qui sont restés parmi leurs compatriotes, pour leur donner l'exemple d'une fidélité à toute épreuve, ne sauront

que plaindre ceux qui n'auront pas su les imiter ; et la vertu inaltérable qu'ils ont opposée au torrent de la corruption, ne sera pas flétrie par des animosités coupables.

Ces Ministres d'un Dieu de paix, qui ne se sont dérobés aux violences de la persécution que pour vous conserver la foi, remplis du zèle qui éclaire, de la charité qui pardonne, enseigneront par leurs exemples autant que par leurs discours l'oubli des injures et le pardon de ses ennemis. Pourriez-vous craindre qu'ils ternissent l'éclat immortel que leur conduite généreuse et le sang de tant de de martyrs a répandu sur l'Eglise *Gallicane* ? nos Cours de Magistratures, qui se sont toujours distinguées par leur intégrité dans l'administration de la Justice, donneront l'exemple de la soumission aux loix dont elles sont les Ministres : inaccessibles aux passions, que leur devoir est de réprimer, elles assureront par une fermeté impartiale l'effet des sentimens que la clémence nous inspire.

Cette Noblesse qui n'a quitté sa Patrie que pour la mieux défendre ; qui n'a tiré l'épée que dans la ferme persuasion qu'elle s'armoit pour la *France* et non contr'elle ; qui vous tend une main secourable alors même qu'elle est obligée de vous combatre ; qui aux fureurs de la calomnie oppose sa constance dans l'adversité, son intrépidité dans les combats, son humanité dans la victoire, son dévouement à l'honneur; cette Noblesse qu'on s'efforce de mettre en butte à votre haine, n'oubliera pas que le Peuple doit trouver en elle sa lumière, son secours, son appui. Elle mettra sa gloire dans la magnanimité ; elle illustrera tant de sacrifices, qu'elle a faits, par le sacrifice de tous ses ressentimens : et cette classe d'Emigrés, qui sont ses inférieurs par la naissance, mais ses égaux par la vertu ; ces bons françois, dont la fidélité est d'autant plus récommandable à nos yeux qu'ils avoient plus de séduction à vaincre, témoins non-suspects de ses sentimens généreux, en seroient, s'il étoit nécessaire, les garants auprès de vous.

Qui oseroit se venger quand votre Roi pardonne ?

Mais la clémence, qui signalera les premiers jours de notre régne, sera inséparable de la fermeté. Notre amour pour nos Sujets nous engage à être indulgens : le même motif nous aprend à être juste. Nous pardonnerons sans régret à ces hommes si coupables qui ont égaré le Peuple ; nous traiterons avec une rigueur inexorable ceux qui désormais tenteroient de le séduire : nous tendrons les bras aux rébèles que le répentir et la confiance rameneront à nous ; s'il en est qui s'obstinent dans la révolte, ils apprendront que notre clémence s'arrête au terme marqué par la justice, et que la force saura réduire ceux que la bonté n'aura pu gagner.

Le Trône que deux fois la révolution a privé du Souverain qui l'occupoit, n'est pas pour nous un objet d'ambition et de jouissance. Hélas, fumant encore du sang de notre famille, et tout entouré de ruines, il ne nous promet que des souvenirs douloureux, des travaux et des peines.

Mais la Providence nous ordonne d'y monter ; et nous savons lui obéir : nos droits nous y appellent ; et nous saurons les défendre : nous pourrons y travailler au bonheur de la *France* ; et ce motif en-

flamme notre courage. Si nous sommes réduits à le conquérir, pleins de confiance dans la justice de notre cause et dans le zèle des bons *François*, nous marcherons à sa conquête avec un zèle infatigable et d'un pas intrépide : nous y marcherons, s'il le faut, à travers les cohortes des Rébèles et les poignards des Assassins. Le Dieu de Saint *Louis*, ce Dieu que nous prenons à témoin de la pureté de nos vues, sera notre guide et notre appui.

Mais non : nous ne serons pas contraints d'employer les armes contre des Sujets égarés. Non : nous ne devrons qu'à eux-mêmes, à leurs régrets, à leur amour le rétablissement de notre Trône ; et la miséricorde céleste fléchie par leurs larmes fera réfleurir la Réligion dans l'Empire des Rois très-chrétiens.

Ce doux espoir luit au fond de notre cœur. L'infortune a déchiré le voile qui couvroit vos yeux. Les dures leçons de l'expérience vous ont instruits à regretter les biens que vous avez perdus. Déja les sentimens réligieux, qui se manifestent avec éclat dans toutes les Provinces du Royaume, rétracent aux yeux édifiés l'image des beaux siècles de l'Eglise ; déjà ce beau mouvement de vos cœurs, toujours *François*, qui vous ramène à votre Roi, annonce que vous sentez le besoin d'être gouvernés par un père.

Mais ce n'est pas assez de former de stériles vœux, il faut encore prendre une résolution ferme : ce n'est pas assez de gémir sous le joug de vos oppresseurs, il faut nous aider à le rompre : montrez à l'Univers, comment les *François*, rendus à eux-mêmes, savent effacer des fautes dont leurs cœurs n'étoient pas complices. Prouvez que si le grand *Henri* nous a transmis avec son sang son amour pour son Peuple, vous êtes aussi les descendants de ce Peuple, dont une partie toujours fidèle combattit pour lui rendre sa couronne, et l'autre, abjurant une erreur passagère, baigna ses pieds des larmes du repentir. Songez enfin que vous êtes les petits fils des vainqueurs d'*Ivry et de Fontaine-Françoise*.

Et vous, invincibles Héros, que Dieu à choisis pour être les restaurateurs des Autels et du Trône, et dont la mission est attestée par une multitude de prodiges ; vous dont les mains triomphantes et pures ont entretenu au sein de la *France*, le flambeau de la foi et le feu sacré de l'honneur ; vous que notre cœur a constamment suivis, auprès de qui nos vœux nous portoient sans cesse, qui futes toujours notre consolation et notre espoir, Illustres Armées catholiques et royales, dignes modèles de tous les *François*, recevez les témoignages de la satisfaction de votre Roi. Jamais il n'oubliera vos services, votre courage, l'intégrité de vos principes et votre inébranlable fidélité.

Donné au mois de juillet de l'an de Grâce, 1795, et de notre règne, le premier.

Signé, LOUIS.

Et plus bas, par le Roi,

Signé, *le Baron de Flaxelenden.*